

## Présentation

Les textes numériques sont-ils des textes ?

Marie-Anne Paveau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2312>

ISSN : 2427-920X

### Éditeur

Pléiade

### Référence électronique

Marie-Anne Paveau, « Présentation », *Itinéraires* [En ligne], 2014-1 | 2015, mis en ligne le 06 février 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2312>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



*Itinéraires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Présentation

Les textes numériques sont-ils des textes ?

Marie-Anne Paveau

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Cette présentation est numérisée, c'est-à-dire écrite selon les modalités de l'écriture native en ligne, avec en particulier des liens hypertextes qui pointent vers d'autres textes et d'autres environnements numériques. Au moment où ce numéro a été élaboré, la revue *Itinéraires. LTC* était encore une revue « papier » publiée par L'Harmattan, et le passage sur le portail [revues.org](http://revues.org) n'était pas certain. Les auteurs ont donc adopté la forme traditionnelle de l'article imprimé ; comme coordinatrice du numéro, j'aurais voulu leur demander deux versions, l'une pour l'imprimé, l'autre pour le numérique ; mais cela aurait représenté une charge de travail et une exigence trop importantes. La présentation ayant été rédigée après l'annonce du passage en ligne, elle peut donc correspondre à ce qu'est un texte quand il est composé en ligne, c'est-à-dire, au moins, délinéarisé et interactif. La majeure partie des revues scientifiques en ligne, même quand elles n'ont pas ou plus de version papier, conservent encore la linéarité des écritures imprimées et peu d'articles comportent des liens hypertextes, des images, des vidéos ou des insertions audio. C'est sans doute sur ce point la science et son désir de légitimité qui résistent, et non pas la technique et ses possibilités d'invention. Espérons que dans un avenir proche l'écriture scientifique en ligne deviendra hypertextuelle, interactive voire collaborative, bénéficiant ainsi des ouvertures et partages collectifs que fournit Internet.

## Révolution numérique, révolution textuelle

- 1 Les révolutions ne durent jamais longtemps mais celle que le numérique nous fait vivre actuellement semble s'installer dans le temps long du XXI<sup>e</sup> siècle. En tout cas, elle n'en finit plus de durer dans les controverses qu'elle occasionne, tout particulièrement en ce

qui concerne l'écriture, le livre et les activités cognitives en général : déploration de la perte de l'attention vs modification de nos modes de concentration, dégradation de la qualité de la lecture de l'imprimé (Carr 2011) vs complexité interactive de la lecture électronique (Giffard 2009, 2010), appauvrissement des gestes de lecture-écriture par abandon de l'écriture cursive vs amélioration de la gestion des écrits dans la vie numérique par apprentissage au clavier, pour ne citer que quelques points qui retiennent l'attention des journalistes, essayistes, chercheurs ou citoyens ordinaires. Le format argumentatif binaire en *-phile* et *-phobe* (ici : technophiles vs technophobes), qui croise plus ou moins les stéréotypes de la querelle des Anciens et des Modernes, ou encore la distinction tradition vs modernité, est particulièrement mobilisé dans de nombreux domaines (Breton 2000, Morozov 2013).

- 2 La question du texte n'échappe pas à cette mise en débat dans la recherche en lettres et sciences humaines et sociales au sein desquelles des voix, et non des moindres, s'élèvent dans les médias contre les formes numériques de l'écriture native d'Internet, ou au contraire mettent en exergue les modernités et les modifications mais aussi les permanences et continuités des formes et formats numériques. Ainsi Noam Chomsky (2011), en sciences du langage, développe une critique de l'écriture sur les réseaux sociaux numériques, censée appauvrir la communication et la syntaxe, et produire une communication de bas niveau ; Rafaele Simone, linguiste italien, écrit en 2012 un pamphlet contre le numérique et Internet, intitulé *Pris dans la toile*, qui refuse aux écrits numériques le statut de textes ; Roland Reuss (2013), à partir de la littérature, considère quant à lui que notre fascination pour les écrans nous fait perdre notre « sensibilité à la langue » ; Alain Bentolila, référence quasi unique des médias à propos de l'abandon de l'écriture cursive<sup>1</sup> par certains états des États-Unis et la Finlande, s'y déclare tout à fait opposé, y voyant une perte cognitive irrémédiable<sup>2</sup>. De l'autre côté, Roger Chartier, historien, analyse depuis longtemps les écrits sur écran (Chartier 2005) et les évolutions du livre (Jablonka 2008) en présentant ses métamorphoses et la multiplication de ses possibilités de lecture ; selon lui, la « conversion numérique de textes existant dans une autre matérialité, imprimée ou manuscrite » constitue une « extraordinaire possibilité offerte à l'humanité » (Chartier 2009). Moins médiatisé dans le grand public, Christian Vandendorpe publie dès 1999 un ouvrage devenu classique sur le livre et la lecture dans le périmètre littéraire, *Du papyrus à l'intertexte*, et utilise l'expression *textualité numérique* dès 1997. Serge Bouchardon, chercheur sur et auteur de littérature numérique, analyse inlassablement les modalités créatrices et les évolutions du texte littéraire, dont il est également un auteur (Bouchardon 2009, 2014). Richard Stallmann, programmeur et militant du logiciel libre devenu une référence importante chez les chercheurs qui travaillent sur le numérique, estime qu'Internet nous a apporté ; Lawrence Lessig, professeur de droit, défend ce qu'il appelle les « technologies de la liberté » et milite entre autres pour développer les ressources libres, dont les livres, dont la circulation sur Internet est bridée par le droit d'auteur (Lessig [2001] 2005). Les institutions de formation prennent également parti à leur manière dans ce débat : l'université Paris 8 propose par exemple depuis 2013 un master intitulé « Textualités augmentées », destiné à former professionnellement des scripteurs de textes numériques.

## Des textes et des discours dans nos espaces numériques

- 3 Si les réserves par rapport à la textualité numérique sont souvent caricaturales et peu informées (Rafaele Simone ne cite pas d'URL dans son ouvrage par exemple), elles posent cependant des questions auxquelles les chercheurs préoccupés des formes langagières, textuelles et discursives, et plus largement, sémiotiques, des écrits natifs d'Internet, doivent répondre. Ce travail est engagé depuis longtemps en sciences de l'information et de la communication<sup>3</sup>, mais il n'en est pas de même dans les disciplines TDI (texte, discours, interaction) affiliées aux sciences du langage, qui explorent les types et les genres de texte et de discours ainsi que les interactions verbales depuis les années 1970 en France. L'ensemble de ces domaines disciplinaires est impliqué dans le questionnement de ce numéro car le terme *textualités* n'y est pas réduit à la littérature ou à la littérarité mais désigne toute production langagière candidate au statut textuel, c'est-à-dire dotée d'une cohérence et d'une cohésion, d'une continuité sémantique, d'une interprétabilité, d'une structure séquentielle et d'une inscription dans un genre (Adam 2011). Le terme *textualités* implique en effet ici la notion de discursivité, l'objet discours étant construit par un regard différent sur les productions langagières, qui implique la mobilisation des contextes de production et la circulation sociale des formes. Mais, comme le précise Jean-Michel Adam dans le sous-titre même de son ouvrage (« analyse textuelle des discours »), la matière sémiotique est la même : il existe des éléments langagiers qui s'élaborent et qui circulent dans la vie sociale, justiciables d'une saisie en tant que textes, discours ou même documents, pour mentionner une notion affine importante (mais qui ne sera pas traitée dans le numéro). La linguistique textuelle telle qu'elle se pratique actuellement, à partir des travaux de Jean-Michel Adam en particulier, ignore encore majoritairement les écrits natifs en ligne, et l'analyse du discours et l'interactionnisme les découvrent à peine. Les approches issues de la linguistique restent encore souvent fixées sur les principes qui ont guidé la CMO (communication médiatisée par ordinateur, elle-même directement issue de la CMC, computer mediated communication, qui émerge à la même époque en contexte anglophone) au début des années 1990 : la comparaison avec les écrits hors ligne (le courriel et le billet ou la lettre, le *chat* ou la discussion sur les forums et la conversation orale, le tweet et la forme brève, etc.), l'extraction d'énoncés à des fins de normalisation (mise en série de SMS par exemple) et une approche linguistique internaliste (analyse de traits morphologiques, graphiques, syntaxiques).
- 4 Ce numéro adopte une autre approche et aborde les textualités numériques comme des réalités scripturales de nos univers numériques, relationnelles, contextuelles et transformables. Avec Boris Beauce, les auteurs de ce numéro pensent en effet Internet comme un espace constitué de relations, et non comme un lieu matériel constitué de choses sonnantes et trébuchantes :

L'espace, ce n'est que l'ordre des choses, leurs relations et leur agencement. Internet est un espace en ce sens, le plus fort, le plus puissant, celui qui conditionne notre expérience du Monde, notre capacité à agir. C'est en relation avec ce qui nous entoure que nous existons, que nous nous projetons et que nous vivons. Internet est en cela l'un des plus puissants espaces qui organisent le monde contemporain. Il rend plus difficile la lecture de l'espace, car il crée des relations invisibles entre des réalités parfois très éloignées les unes des autres. Mais ces relations sont bien

réelles et effectives. Nous les devons à notre maîtrise accrue de la lumière et de l'électricité, canalisées et manipulées à notre profit pour étendre nos sens et notre perception. (Beaude 2012, chap. II)

- 5 Les textualités sont donc regardées ici dans leur environnement natif, sous une approche écologique qui prend simplement les écritures, les discours, les productions multimodales et les mélanges sémiotiques comme ils se présentent en ligne, sans les référer à des modèles ontologiques et immuables antérieurs et extérieurs à eux-mêmes.
- 6 Les articles de ce numéro ont pour objectif d'interroger les modalités des écritures qui constituent la matière des discours ou qui « font texte<sup>4</sup> » sur Internet et plus particulièrement sur le Web 2.0 (Web des médias sociaux, de l'interaction et de la conversation numérique, pour aller vite). Les objets des auteurs sont donc les productions langagières, qu'elles soient logocentrées ou plurisémiotiques, élaborées dans les univers numériques, autrement dit natives des univers numériques connectés. On considère ici le numérique comme l'ensemble des actions et productions réalisées sur Internet ou le Web (c'est leur dimension *native*), ce qui écarte donc d'autres productions et services du réseau (les messageries électroniques produites hors connexion par exemple) ou encore ce qui est de l'ordre de la numérisation de contenus *offline* (ce qui correspond à un simple portage d'un contenu imprimé en ligne, n'impliquant pas de modification de la matière textuelle concernée). La prise en compte des écritures numériques natives est sans doute l'un des moyens les plus efficaces de comprendre les univers connectés : en ligne en effet, et en particulier sur le Web, nous sommes essentiellement ce que nous disons/écrivons/publions, et ces discours possèdent donc des dimensions étendues vers l'action, dans la plupart des dimensions de la vie sociale<sup>5</sup>.

## Écrire en ligne : une activité non dualiste et dynamique

- 7 Pour observer et décrire les énoncés natifs d'Internet, il faut sans doute lever quelques impensés du numérique, dont celui que permet l'idée d'un dualisme digital, et préciser les conditions techniques de nos vies numériques.
- 8 Le dualisme digital (calque de *digital dualism*, terme proposé par Jurgenson, voir par exemple 2011), qui articule nombre de discours et de débats sur le numérique, postule que les univers d'Internet sont virtuels, et se distinguent des univers réels ou véritables ou encore authentiques (la « vraie vie », *real life*). Cette vision est prégnante dans nombre de discours, même implicitement, et implique souvent, comme on l'a vu plus haut à propos des textes, que le numérique aurait des effets délétères voire destructeurs sur les réalités intellectuelles (pensée, écriture, lecture, orthographe, attention), la liberté (addiction numérique, hypercontrôle des individus, obtention et vol de données) mais aussi les « plaisirs ordinaires » comme le montrent par exemple ces stickers mi-philosophiques mi-artistiques « Not on App Store » ou le mouvement récent des « disconnectionists » (Jurgenson 2013). Mais le dualisme digital peut se définir principalement par sa dimension argumentative voire polémique et en cela, il permet de ne pas penser le numérique, c'est-à-dire le fait qu'une grande partie de nos activités s'accomplit dans les univers en ligne, composés avec les dimensions hors ligne de manière inextricable : le « réel » et le « virtuel » forment un tout composite qui ne permet pas de diviser les mondes comme le veut le dualisme digital, mais nous amènent à une position non dualiste, qui pense le connecté et le non connecté comme un continuum. C'est la thèse défendue par Nathan Jurgenson et les auteurs de ce numéro ont élaboré leur

réflexion à partir d'un accord global sur ce point (ce qui n'empêche pas des positions parfois critiques ou des réserves) :

The power of social media to burrow dramatically into our everyday lives as well as the near ubiquity of new technologies such as mobile phones has forced us all to *conceptualize the digital and the physical*; the on- and off-line.

And some have a bias to see the digital and the physical as separate; what I am calling *digital dualism*. **Digital dualists believe that the digital world is “virtual” and the physical world “real.”** This bias motivates many of the critiques of sites like Facebook and the rest of the social web and I fundamentally think this digital dualism is a fallacy. Instead, I want to argue that the digital and physical are increasingly meshed, and want to call this opposite perspective that implodes atoms and bits rather than holding them conceptually separate augmented reality. (Jurgenson 2011 ; graphies conservées)

- 9 Le dualisme digital recouvre ou permet donc un impensé : celui de l'assemblage (pour employer un terme latourien) de nos activités connectées et non connectées, assemblage qui va jusqu'au mélange homogène.
- 10 Le numérique constitue un univers, ou plutôt des univers au pluriel, pleinement intégrés aux lieux et dimensions de notre vie. On peut le définir sous cet angle comme un ensemble d'actions et d'usages, passant essentiellement par la scripturalité, et qui lie sans fracture ni distinction nos vies *online* et *offline* dans un assemblage homogène.
- 11 Ce que la doxa appelle *révolution numérique* peut être vue comme une intégration continue des technologies du Web à nos manières de vivre, faisant de nous des humains augmentés, dotés de mémoires et outils intellectuels externes (Douheihi 2011). Cette intégration est dynamique, nos usages co-construisant nos univers numériques, sous la forme de ce que Bruns (2008) appelle le « produsage » (l'internaute est autant producteur qu'utilisateur des services). Pour illustrer cette notion, on peut citer deux exemples d'élaboration des discours sur les réseaux sociaux : la dissémination hors Twitter et même hors ligne des hashtags, comme on a pu le voir à l'été 2014 pour #Gaza ou #Ferguson ; le militantisme verbo-iconique par diffusion de poses photographiques avec pancarte manuscrite dans de nombreux projets et actions politiques, en particulier autour du corps féminin (*Project Unbreakable, I Need Feminism*) (Paveau 2014). Dans les deux cas, le continuum entre les univers connectés et déconnectés est assuré par la manière dont les internautes font usage des possibilités technodiscursives du Web, usant de, modifiant ou améliorant les dispositifs technologiques pour élaborer de nouvelles formes d'expression.

## Présentation des articles du numéro

- 12 Délaissant les positions de ceux qui ramènent le numérique à des formes connues, qui le considèrent comme une nouveauté radicale, ou qui évaluent ses avantages et ses inconvénients, les auteurs de ce numéro proposent une autre manière d'aborder les choses : observant les écritures qui font texte dans une perspective écologique, c'est-à-dire situées dans leurs environnements natifs, ils traitent les univers numériques dans leurs fonctionnements et leurs dispositifs.
- 13 Une première partie rassemble des réflexions sur les cultures, processus et modèles qui informent les textualités numériques. Dans « Écrire numérique : du texte littéraire entendu comme processus », René Audet propose de réfléchir aux traits poétiques prédominants de ces textes qui ont la particularité de se définir fondamentalement par les processus qui les animent. Partant de l'idée de dispositif développée par Ortel, Lojkin

et Rykner, l'article questionne les opérations qui sous-tendent la textualité numérique, parmi lesquelles la négociation de la contrainte médiatique, la réticulation, la fluctuation et l'expansion. Paule Mackrous analyse quant à elle les différentes modalités de l'écriture sur le Web à l'aide de deux notions fondamentales pour la cyberculture, l'abondance numérique et la culture remix, dans un travail intitulé « Écriveuses du Web. Abondance et remix ». L'abondance numérique permet d'étudier l'acte d'écriture à l'ère du Web et la diversité, tandis que la culture remix permet de saisir la textualité numérique à travers le remix de soi, l'engagement dans sa culture et les écritures médiatiques. Magali Nachtergaele, se penchant sur le réseau Facebook, examine dans « Mythologies individuelles, mythologies numériques ? » le long processus culturel et technique qui a présidé à l'apparition de la représentation de soi dans des cases prédéfinies : loin de nous faire entrer dans le XXI<sup>e</sup> siècle, l'interface Facebook conclut tout un processus de normalisation de l'identité à travers un modèle mythographique aujourd'hui éprouvé.

- 14 La fluidité des matérialités numériques fait l'objet des deux articles suivants. Dans « L'écriture du fragmentaire quotidien entre mémoire discursive et mémoire métallique », Cristiane Dias montre que la navigation cliquante sur le Web et, plus particulièrement, une écriture du numérique fondée sur le collage, tissent des réseaux de rapports numériques qui marquent la poétique du monde. Elle y voit une écriture du fragmentaire qu'il s'agira de comprendre à partir du fonctionnement de la mémoire prise comme espace (de stockage) en contradiction avec la mémoire prise comme temps (d'oubli). La notion de fragmentaire est également au cœur de l'article de Claire Dutrait et Matthieu Duperrex, co-fondateurs du site *Urbain, trop urbain, laboratoire d'écriture sur la ville d'aujourd'hui*. Dans « Écrire la ville dans les espaces numériques », ils décrivent les formes textuelles inédites qui composent le site, les deux *Nø city guide* publiés (Shanghai et Istanbul), ainsi que la plateforme éditoriale qui le supporte, à travers des espaces de fluidité du discours à partir desquels naît le livre numérique.
- 15 La dernière partie du numéro rassemble des travaux plus étroitement centrées sur les formes langagières et discursives des textualités numériques. Dans « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives », je propose une mise au point sur les catégories linguistiques, textuelles et discursives qui permettent d'élaborer les textualités en ligne. À partir de la notion de technologie discursive, j'examine les phénomènes qui me semblent constituer la (techno)scripturalité numérique : la délinéarisation des énoncés numériques, la reconfiguration des notions de scripteur et énonciateur et les formes des unités scripturales en ligne. Dans « Fragmentation et saisissement pornographiques. Une approche par les légendes des vignettes des sites web », François Perea montre que, contrairement aux représentations communes, le matériau linguistique tient une place prépondérante dans les stratégies d'interpellation de l'internaute dans les sites pornographiques, à travers les menus de catégorisation et les légendes accompagnant les vignettes des extraits vidéographiques. Le matériau linguistique en ligne est également étudié par Laura Goudet dans « Discours de gangs afro-américains sur le Web. Dialectique du monologue de présentation personnelle ». À partir de l'étude des profils de 55 membres de gang du réseau afro-américain *Black Planet*, elle montre qu'il existe des caractéristiques formelles communes, comme le « repp(resent)ing » ou valorisation de son gang et de soi-même, et le « dissing », ou dénigrement du gang rival. Une analyse sémiotique des éléments de leur page de présentation, des codes chromatiques, du fond ou typographie et substitution de caractères codifiée met au jour une « calligraphie numérique » signalant par ailleurs une

maîtrise de la littératie du discours de gangs. Enfin, Rejane Arce, choisissant de travailler sur ce qu'on a appelé au Brésil la « révolte du vinaigre » dans « Événement technodiscursif et sociabilités numériques. Le cas de la “Révolte des 2.0 centimes” au Brésil en 2013 », étudie les outils numériques qui offrent aux lecteurs des possibilités d'engagement et de liaisons numériques grâce aux différentes modalités de suivi d'un site d'information. L'étude établit un contraste entre les médias dits « traditionnels » et ceux classés comme « alternatifs », en se focalisant sur différentes manières de diffuser et de faire suivre un événement discursif.

- 16 Les textes numériques sont-ils des textes ? À la question posée par le titre de cette présentation, les auteurs apportent des réponses augmentées, pourrait-on dire : oui, ce sont des textes, ou ils « font texte », mais ils sont surtout dotés de caractéristiques qui leur donnent une dimension supplémentaire. Ils sont délinéarisés, fragmentaires, remixés, traversés par des processus, des templates et des traces d'outils ; ils circulent, transformables et fluides, dans nos univers numériques.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Adam, Jean-Michel, 2011, *La Linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.

Beaude, Boris, 2012, *Internet, changer l'espace, changer la société*, Limoges, FYP Éditions.

Bouchardon, Serge, 2009, *Littérature numérique : le récit interactif*, Paris, Lavoisier.

—, 2014, *La Valeur heuristique de la littérature numérique*, Paris, Hermann.

Breton, Philippe, 2000, *Le culte de l'Internet : une menace pour le lien social ?*, Paris, La Découverte.

Bruns, A., 2008, *Blogs, Wikipedia, Second Life, and Beyond. From Production to Produsage*, Bern, Peter Lang.

Carr, Nicholas, 2011, *Internet rend-il bête ?*, trad. fr. M.-F. Desjeux, Paris, Robert Laffont.

Chartier, Roger, 2005, « De l'écrit sur l'écran, par Roger Chartier (Les écritures d'écran, 18-19 mai 2005) », *Image-Son* [Carnet de recherche], <http://imageson.hypotheses.org/658>, consulté le 18 juillet 2013.

—, « L'avenir numérique du livre », *Le Monde*, 26 octobre 2009, [http://www.lemonde.fr/idees/article/2009/10/26/l-avenir-numerique-du-livre-par-roger-chartier\\_1258883\\_3232.html#FgIFQloFOWAKjW50.99](http://www.lemonde.fr/idees/article/2009/10/26/l-avenir-numerique-du-livre-par-roger-chartier_1258883_3232.html#FgIFQloFOWAKjW50.99).

Chomsky, Noam, 2011, « The secret of Noam: A Chomsky Interview », *Brightest Young Things* [Site], <http://brightestyoungthings.com/articles/the-secret-of-noam-a-chomsky-interview.htm>, 9 mars 2011.

Douheih, Milad, 2011, *Pour un humanisme numérique*, Paris, Seuil.

Giffard, Alain, 2009, « Des lectures industrielles », dans Bernard Stiegler, Alain Giffard et Christian Fauré (dir.), *Pour en finir avec la décroissance. Quelques réflexions d'Ars Industrialis*, Paris, Flammarion, chap. II.



Giffard, Alain, 2010, « Lecture numérique et culture écrite », *Skhole.fr*, n° 7, [En ligne], <http://skhole.fr/lecture-num%C3%A9rique-et-culture-%C3%A9crite-par-alain-giffard>.

Morozov, Evgeni, 2013, *To Save Everything Click Here. Technology, Solutionism and the Urge to Fix Problems That Don't Exist*, Londres, Allen Lane.

Jablonka, Ivan, 2008, « Le livre : son passé, son avenir. Entretien avec Roger Chartier », *La Vie des idées*, [En ligne], <http://www.laviedesidees.fr/Le-livre-son-passe-son-avenir.html>, 29 septembre 2008.

Jurgenson, Nathan, 2011, « Digital Dualism versus Augmented Reality », *Cyborgology*, [En ligne], <http://thesocietypages.org/cyborgology/2011/02/24/digital-dualism-versus-augmented-reality/>.

Lessig, Lawrence, 2005, *L'Avenir des idées : le sort des biens communs à l'heure des réseaux numériques*, trad. française J.-B. Soufron et A. Bony, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

Paveau, Marie-Anne, 2014, « Quand les corps s'écrivent. Discours de femmes à l'ère du numérique », dans Éric Bidaud (dir.), *Recherches de visages. Une approche psychanalytique*, Paris, Hermann, p. 207-241.

—, à par., « En naviguant en écrivant. Réflexions sur les textualités numériques », dans J.-M. Adam (dir.), *Faire texte. Unité(s) et (dis)continuité*, Besançon, PUFC.

Reuss, Roland, 2013, *Sortir de l'hypnose numérique*, Paris, Des îlots de résistance.

Vandendorpe, Christian, 1997, « De la textualité numérique. L'hypertexte et la fin du livre », *RS/SI*, vol. 17, n°s 1-2-3, p. 271-286.

—, 1999, *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Paris, La Découverte.

## NOTES

1. Il s'agit de l'écriture cursive, c'est-à-dire avec lettres attachées, et non de l'écriture manuelle qui reste enseignée, sous sa forme script.
2. Je ne connais pas de linguiste, dans le discours grand public, qui, sans se livrer à un plaidoyer pour Internet ou pour les formes d'écriture sur les réseaux, analyserait sereinement ou avec bienveillance les productions natives d'Internet ; la plupart du temps silencieux, ils ou elles sont critiques voire méprisant.e.s quand ils ou elles abordent la question.
3. Je pense par exemple, pour ne citer que quelques exemples, aux travaux d'Yves Jeanneret, Emmanuel Souchier sur les écrits d'écran, d'Olivier Ertzscheid, Fanny Georges, Louise Merzeau sur les traces d'identité ou présence en ligne. Ils s'effectuent hors de la dimension langagière mais permettent de penser les cadres des écrits numériques hors ligne et en ligne.
4. « Faire texte » désigne le fait, pour un ensemble d'énoncés qui ne sont pas *a priori* dotés de traits reconnus comme textuels, d'être interprétés et constitués comme textes par les lecteurs. Voir à ce propos Paveau (à par.).
5. Dire, écrire, publier, en ligne, c'est le plus souvent écrire, se servir d'un clavier, taper des mots, des codes, des phrases et des textes. Les objets analysés dans ce numéro sont par conséquent des écrits, ou centrés autour d'écrits. Il y a bien sûr de l'oral sur Internet, mais c'est toujours par l'écrit qu'on le produit ou qu'on y accède. La distinction entre écrit et oral y est absolument maintenue sur le plan du code, c'est-à-dire le canal de production et la forme sémiotique matérielle ; elle est en revanche modulée voire effacée sur le plan du style, puisque, sur les réseaux par exemple et dans bien d'autres lieux connectés, on peut « écrire comme on parle »,

« oraliser » les écrits, adopter un « style oral », etc. La description des productions numériques en termes d'oralité doit donc rester prudente et précise, et ne pas engager le code.

---

AUTEUR

**MARIE-ANNE PAVEAU**

Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité, Pléiade (EA 7338), France